



**HAL**  
open science

## Une pomme turke dans un jardin tibétain ?

Rémy Dor

► **To cite this version:**

Rémy Dor. Une pomme turke dans un jardin tibétain ?. Revue d'Etudes Tibétaines, 2014, Revue d'Etudes Tibétaines 30, pp.31-46. hal-01406718

**HAL Id: hal-01406718**

**<https://hal.science/hal-01406718v1>**

Submitted on 1 Dec 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Une pomme turke dans un jardin tibétain ?

Par Rémy DOR  
Professeur émérite des Universités à l'INALCO  
Chercheur au CETOBAC (EHESS/Collège de France)

### *Scholion liminaire*

**D**ans un paysage académique où les frontières sont sévèrement délimitées et surveillées, ce n'est pas sans quelque inquiétude que le turkologue se risque en direction du Tibet. C'est donc avec prudence que je m'aventure sur un point précis de toponymie. Je le fais en quelque sorte à titre d'hommage posthume à mon révérendissime père et maître en turkologie, Louis Bazin, qui a ouvert la voie en s'intéressant à l'origine turke du nom « Tibet ». Je partirai donc de cet acquis, avant de formuler une hypothèse sur l'étymologie et la localisation d' 'Olmo-ling, ville/contrée où est apparue la religion Bön diffusée par Shenrab Miwo.

### *Rappel introductif : l'exonyme turk « Tibet »*

Louis Bazin et James Hamilton, dans un article certes un peu ancien, mais toujours actuel car fort documenté et soigneusement étayé, ont mis en évidence la turcité du mot Tibet. Je reprends ici leurs conclusions<sup>1</sup>.

La plus ancienne mention du nom « Tibet » apparaît à Samarcande dans la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle sous la forme sogdienne TWPT (inscrite sur une peinture murale d'Afrâsyâb, ancien nom de la capitale du Sogd, dans le syntagme *twpt mrty* « homme du Tibet »). Ce vocable doté d'une voyelle labiale en syllabe initiale et d'une voyelle à graphie défective en seconde syllabe nous renvoie à un original turk de type \**töpät*. D'autres graphies postérieures en

---

<sup>1</sup> « L'origine du nom Tibet », *Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhisuskunde* 26, Vienne, 1991, pp. 9-28, repris dans : L. Bazin, *Les Turcs : des mots, des hommes*, Budapest, 1994, pp. 244-262.

pehlevi, et même en grec<sup>2</sup>, confirment ce prototype. Dans les Inscriptions turques de Kōl Tegin et Bilgä Kaghan (début du VIII<sup>e</sup> siècle) la forme a évolué vers *Töpüt* par harmonisation labiale. Nous savons par ailleurs que de plus anciennes attestations chinoises des environs de l'an 600 CE nous donnent la forme *T'ou-fan*, courante sous la dynastie T'ang. Cette dernière renvoie à un étymon turk *\*töpän* plus ancien. Les deux formes dérivent d'un terme bien connu, *töpä* « sommet, hauteur, éminence ». E.G. Pulleyblank<sup>3</sup> dans une étude remarquable sur le consonantisme du chinois ancien a montré, dans la titulature turke-ancienne, la coexistence des formes *tarqa/tarqan* et *böri/börin* pour désigner des chefs de guerre et grands officiers.

On a donc un ensemble cohérent allant du Sogd à la Chine pour désigner le Tibet par un mot dérivé du turk *\*töpä+n /töpä+t* « les Hauteurs, les Sommets ». Le premier composé est formé par adjonction d'un morphème de collectif en +(V)n dont on a quelques attestations *är+än* « les hommes » (*är* « homme »), *oghl+an* « les fils » (*ogh(u)l* « fils »). Ce terme signifiait donc « l'ensemble des sommets qui constituent le Tibet », mais le suffixe de collectif, tombé en désuétude, est ensuite remplacé par le morphème de pluriel en /+(V)t/ au prix d'une légère simplification du sens « les sommets qui constituent le Tibet ».

C'est une population altaïque à composante turke, les Tuygun (T'ou-yu-houen) « Faucons éperviers »<sup>4</sup>, qui a transmis le nom du Tibet vers le nord aux grands empires des steppes, vers l'est au monde chinois, vers l'ouest au Sogd et au monde iranien. Issus de Mandchourie, les Tuygun s'installent au IV<sup>e</sup> siècle dans la région du Koukou-Nor et au-delà, jusqu'au sud du bassin du Tarim. Ils sont vaincus par les Tibétains en 663 CE et refluent dans l'Ordos, diffusant dans leur fuite le nom du Pays des Neiges<sup>5</sup>. Leur ethnonyme figure dans l'Inscription turke ancienne de Kōl Tegin à propos de l'érection de son monument funéraire dans l'année du Singe 732 (CE) : « Celui qui amena de Chine tant de décorateurs ce fut le chef de tribu Tuygun (*bunča bädizčig tuygun eltäbir kälürti*) » : pour construire le monument à son frère Kōl Tegin, l'empereur Bilgä Kaghan fait appel

<sup>2</sup> Un certain médecin grec Syméon fils de Seth aurait mentionné au XI<sup>e</sup> siècle le Tibet comme pays d'où serait originaire le musc, Léon Feer, « Etymologie, histoire, orthographe du mot 'Tibet' », *Berichte des VII Internationalen Orientalisten-Congresses* (Wien, 1889, pp. 1-19 ; cf. p. 12 note 1).

<sup>3</sup> E.G. Pulleyblank, « The consonantal system of Old Chinese », Part II, *Asia Major* IX-2, 1963, pp. 256-262.

<sup>4</sup> Le rapprochement T'ou-yu-houen = Tuygun est dû à Karl A. Wittfogel et Feng Chia-Sheng, *History of Chinese society, Liao (907-1125)*, Ney-York 1949, p. 105.

<sup>5</sup> Une partie d'entre eux se tibétanise et se fond dans la population tibétaine, voir S. van Schaik, I. Galambos, *Manuscripts and travellers*, Berlin 2012, p. 61.

à des « décorateurs » (architectes, maçons, peintres, sculpteurs, etc.) chinois ; les Tuygun se trouvant à mi-chemin entre la capitale chinoise de Tch'ang-ngan et celle de l'empereur t'ou-kiue sur l'Orkhon, ils sont chargés de la sécurité du transfert des artisans chinois .

### *Le méli-mélo turko-tibétain*

Ce sont donc les Turks qui ont transmis aux Persans puis aux Arabes le nom du Tibet, sous la forme : *tb(b)t* vocalisée Tub(b)at, Tib(b)at, Tib(b)et, etc. De là une immense confusion chez les géographes médiévaux persans et arabes entre Turks et Tibétains. Certes le Tibet arabo-persan n'a géographiquement parlant sûrement pas les mêmes frontières que le pays actuel<sup>6</sup>, mais il n'est pas inutile de s'attarder sur la proximité évoquée. D'autant qu'elle est étroite puisque l'auteur arabe de la *Relation de la Chine et de l'Inde*, n'hésite pas à écrire que les Tibétains sont des Turks et que leur chef est le Kaghan (titre turk équivalent à « empereur ») du Tibet<sup>7</sup>. Au Xè siècle, Ibn al Faqih relève que le Tibet constitue la frontière du domaine turk<sup>8</sup> ; par une fulgurante prémonition d'ailleurs cet auteur prédit : « La ruine du Sind viendra de la part de l'Inde ; (...) ; celle du Tibet de la Chine »<sup>9</sup>. Abu Dulaf, de son côté, mentionne un clan Tubbat chez les Turks au milieu du Xè siècle<sup>10</sup>. Notons enfin en tibétain ancien la présence du titre turk *tarkan* (un titre royal tout juste inférieur à *kagan*), *dar-rgan*, glosé par B. Laufer « Empowered with authority »<sup>11</sup>.

<sup>6</sup> Voir Anna Aksoy, « Tibet in Islamic geography and cartography : a survey of arabic and persian sources », pp. 17-42 in : Anna Aksoy, Charles Burnett, Ronit Yoeli-Tlalim, *Islam and Tibet – Interactions along the Musk Road*, Ashgate, 2011, p. 20. 2011

<sup>7</sup> J. Sauvaget, *Relation de la Chine et de l'Inde*, Paris : Les Belles Lettres, 1948, p. 27

<sup>8</sup> Ibn al-Faqih al-Hamadani, *Abrégé du livre des pays*, traduit par H. Massé, Damas, 1973, p. 388. Les sources tibétaines anciennes le mentionnaient déjà quelques siècles plus tôt qui indiquaient la limite entre Tibétains et Turks à sMra-yul thang-brgyad (au nord du Byang-thang) : « Dru-gu, yes, along that margin, at sMra-yul, yes, Thags-brgyad (smra-yul ni thags brgyad na / dru-gu ni mtha' bskor ba) » (John Vincent Bellezza, « gShen-rab Myi-bo : His Life and times according to Tibet's earliest literary sources », *Revue d'Etudes Tibétaines* n°19, octobre 2010, pp. 31-118, pp. 67-68 et note 139.

<sup>9</sup> Ibn al-Faqih al Hamadani, *ibid.*, p. 312.

<sup>10</sup> V. Minorsky, *Abu Dulaf Mis'ar ibn Mulhallil's travels in Iran (circa A.D. 950)*, Le Caire, 1955, pp. 106-107.

<sup>11</sup> *Sino-Iranica : Chinese contribution to the history of civilization in Ancient Iran, with special references to the history of cultivated plants and products*, Chicago : Field Museum of Natural History, 1919, pp. 592-3.

Je pense que la confusion remonte à la période d'affrontement entre Turcs et Tibétains à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle : en turk-ancien le verbe *ičik-* traduit par « se soumettre à l'ennemi »<sup>12</sup>, signifie en réalité « être intégré à l'intérieur de » : chez les Turcs, le vaincu perd immédiatement son identité ethnique au profit de celle du vainqueur ; c'est d'ailleurs l'explication que m'avait donnée le khan Rahman Kul pour justifier l'existence d'un clan Kalmouk chez les Kirghiz du Toit du Monde<sup>13</sup> : il était issu de prisonniers mongols du XVII<sup>e</sup> siècle.

Versons également au dossier, à titre comparatif, le récit d'un informateur Ladakhi, rapporté par Patrick Kaplanian<sup>14</sup> : à l'origine du peuplement du Ladakh, il y a cent Mongols (*Sokpa*) venus à la suite d'une guerre avec les Chinois ; ils vinrent par des cols élevés (d'où le nom de *la-daks*), bâtirent la citadelle de Leh et firent venir trois Turcs comme balayeur, boucher et cordonnier<sup>15</sup> : ce n'est pas très flatteur pour ces derniers, mais retenons simplement que la *vox populi* n'est pas très regardante en matière d'ethnogenèse.

### *L'imbroglio irano-turko-tibétain*

Ces assignations ethniques incertaines ont leurs correspondants dans le domaine de la toponymie où les localisations sont particulièrement flottantes. C'est le cas du royaume de Tazik<sup>16</sup> (*sTag-gzig, rtag-zigs, tazig, etc.*) situé confusément à l'Ouest du Tibet, dont le cœur est constitué par la Sogdiane et la Bactriane, soit de Samarkand<sup>17</sup>

<sup>12</sup> Sir Gerald Clauson, *An etymological dictionary of pre-thirteenth century Turkish*, Oxford, 1972, p. 25.

<sup>13</sup> Rémy Dor, *Contribution à l'étude des Kirghiz du Pamir afghan*, Paris, 1975, p. 79.

<sup>14</sup> P. Kaplanian, « Mythes et légendes sur le peuplement du Ladakh », pp. 255-270 in : *Tibetan History and Language*, Wien, 1991. Il conviendra par ailleurs de suivre l'évolution du programme de recherches de Quentin Devers : « Le Ladakh entre influences turques et tibétaines : Une étude interrégionale des contacts économiques, militaires et culturels entre le Ladakh et l'Asie Centrale du 6<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècles ».

<sup>15</sup> Il me semble qu'il y a là le reste déformé d'une ancienne légende : au moment où Padmasambhava se rend à Mang Yul, il prédit à Shakyadévi la Népalaise qu'après deux cents générations : « Au Kaçmir seront célèbres trois nobles frères du Turkestan » (*Le Dict de Padma*, trad. G.C. Toussaint, Paris : E. Leroux, 1933, p. 242).

<sup>16</sup> Je privilégie cette graphie conforme à la prononciation du turk. En tout état de cause, un /g/ final est dévoisé et donc proche de la sourde correspondante.

<sup>17</sup> Au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, le voyageur juif Benjamin de Tudèle considère encore Samarcande comme la porte d'entrée du Tibet (Michel Tardieu, « Le Tibet de Samarcande et le pays de Kûsh : mythes et réalités d'Asie Centrale chez Benjamin de Tudèle », *Cahiers d'Asie Centrale* 1-2, 1996, pp. 299-310). T.A. Marks écrit : « Till 790 Tibetan power expanded with expeditions in the west ranging as far as

(Ouzbékistan) à Balkh (Afghanistan), ainsi que de l'actuel Tadjikistan et, bien sûr, du Pamir qui en constitue le point culminant<sup>18</sup>. D'après B.I. Kuznecov : « In ancient times, the traditional routes of the Pamirs connected Middle Asia with Zhang-Zhung (...). According to Tibetan tradition, it was through these routes that Iranian cultural influence infiltrated Tibet »<sup>19</sup>. En fait, cette influence s'exerce d'abord sur le Bön, comme le souligne D. Templeman : « (...) there exists sufficient internal data in Bon texts to demonstrate, at least in terms of core beliefs, a debt to the Iranian world in terms of geography, sacred locations and in some cases I believe, cosmogonic understandings themselves. »<sup>20</sup>.

Plus qu'un « royaume », le Tazik est une « zone », celle du peuplement iranien oriental qui gagne dès le IX<sup>e</sup> siècle BCE le Qazaqstan central<sup>21</sup>. Pour les Turks, cette zone englobe populations

Farghana and Samarkand. In the north and north-west common cause was frequently made with the Uighurs and Western Turks, and Tibet regained control over all Turkestan" (T. A. Marks, "Nanchao and Tibet in Southwestern China and Central Asia", *The Tibet Journal* III (4) 1978, p. 14.

<sup>18</sup> Même si elle est fautive, l'ancienne étymologie d'Eugène Burnouf : *Upa-Meru* « Région au-delà du Meru » contient une part de vérité : le Pamir est un lieu tout aussi axial et sacré que le Meru, traversé depuis le néolithique (cf. R. Dor, *o.c.*, p. 13). Je note également que David Snellgrove localise le Tazik par rapport au Pamir : « He (= David Snellgrove) suggests we identify this Ta-zig with the area just to the west of the Pamir mountains in Sogdiana and Bactria » (Dan Martin, *Unearthing Bon treasures*, Leiden : Brill, 2001, p. 30.

<sup>19</sup> B.I. Kuznecov, « Influence of the Pamirs on Tibetan culture », *The Tibet Journal* III (3), 1978, pp. 35-37, qui reprend un paragraphe de son important ouvrage sur lequel je reviens plus loin, B.I. Kuznecov, *Drevnyj Iran i Tibet: Istorija religii Bon*, Sankt-Petersburg: Evrazia, 1998, p. 42 ; voir aussi pp. 263-282 sur le mazdéisme en Asie Centrale. A propos de l' influence du mazdéisme et du zurvanisme sur les croyances tibétaines relatives à l'origine de l'humanité, voir G. Tucci, *Tibetan painted scrolls*, Volume II, Roma : Libreria dello Stato, 1949, pp. 730-731, Helmut Hoffmann, « The ancient Tibetan cosmology », *The Tibet Journal* II (4), 1977, pp. 13-16, etc.

<sup>20</sup> D. Templeman, « Cosmogony – Iranian and Tibetan », *Lungta* 16, 2013, p. 11. L'influence iranienne est également très forte chez les Turks : introduit devant le kagan des Turks occidentaux, Hsuang-tsang découvre qu'un grand nombre d'entre eux sont zoroastriens (Wilfrid Blunt, *The golden road to Samarkand*, London, 1973, p. 39). D'autre part, un ouvrage de géographie de la fin de l'époque sassanide, le *Ayâdgâr-i Jâmaspig*, mentionne qu'il y a chez les Turks « des adorateurs de la lune, des sorciers et des zoroastriens » (Dan Shapiro, "Was there geographical science in Sassanian Iran?", *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungarica* 54 (2-3), 2001, pp. 319-338, voir page 334 et note 96.

<sup>21</sup> I.V. Pjankov, « K voprosu o putjx pronikokovenija iranojazyčnyx plemen v perednjuju Aziju », pp. 193-207 in : M.A. Dandamaev, V.A. Livsic (eds), *Peredneaziatskij sbornik*, vol. 3 : Istorija i filologija stran drevnego vostoka, Moskva, 1979. La notion conjointe de pays/people est ancienne en vieux-perse où elle correspond à un logogramme indécomposable (Clarisse Herrenschildt, *Les trois écritures : Langue, Nombre, code*, Paris : Gallimard, 2007, p. 126).

iraniennes et arabes<sup>22</sup> d'Asie Centrale et sert aussi à les désigner.

C'est dans cet espace aux contours flous que serait située 'Ol-mo-lung-ring la Terre Sainte / Ville Sainte du Bön tibétain<sup>23</sup> et lieu de naissance de son fondateur Tonpa Shenrab : « Shenrab, the Bon tradition tells us, was a native of Tazik, probably the area around Samarkand »<sup>24</sup>. Je renvoie aux excellents travaux de Dan Martin sur la question<sup>25</sup>. J'en retiens qu'il existe deux variantes à ce toponyme : 'Olmo-lung et 'Olmo-ling, qui sont équivalentes. Je m'arrête également sur l'œuvre de Bronislav Ivanovič Kuznecov ((1931-1985), *Drevnyj Iran i Tibet : Istorija religii Bon* (L'Iran ancien et le Tibet : Histoire de la religion Bon), où la biographie de Shenrab est détaillée<sup>26</sup>. Ce livre est fortement influencé par les prises de position de l'idéologue Lev Gumilëv et notamment l'idée que 'Olmo-lung-ring est localisé en Élam : « *Eto daet vozmožnost' otoždestvit' nazvanie Olmo s Elamom* (Ceci nous offre la possibilité d'identifier le terme Olmo avec Élam) »<sup>27</sup>. Plusieurs objections militent contre cette hypothèse; linguistique d'abord : en élamite le pays est désigné par *Haltamti*, akkadien *elamtu*<sup>28</sup> ; géographique ensuite : la Susiane est bien trop éloignée du Tibet pour constituer un horizon d'attente plausible ; culturelle

<sup>22</sup> Il y a aujourd'hui encore des isolats ethniques arabes dans le nord de l'Afghanistan et le sud de l'Ouzbékistan, restes des grandes armées d'invasion. La *Vendidad* (IX<sup>e</sup> siècle) liste des pays dont le quinzième est ainsi qualifié : *Ódag Arand [...] humušak i Tâzigân Ódag [...] Tâzig abar mânênd* « Ódag Arand (...) Ódag being the evil offspring of the Arabs (...) the Arabs live there » (Dan Shapiro, "Was there geographical science in Sassanian Iran?", o.c., p. 32).

<sup>23</sup> Sur l'origine de cette religion, voir H. Blezer (ed.) *Emerging Bon : The formation of Bon tradition in Tibet at the turn of the first millenium AD*, PIATS 2006, IITBS 2011.

<sup>24</sup> Keith Dowman, *Sky Dancer : The secret life and songs of the Lady Yeshe Tsogyel*, Ithaca : Snow Lion Publications, 1996, p. 326.

<sup>25</sup> Dan Martin, « Olmo-Lungring : A Holy Place and Beyond », chap. 4 in: Samten Karmay, Jeff Watts (eds), *Bon the magic word*, New-York: Rubin Museum, 2007; et *id.* « 'Ol-mo-lung-ring, the Original Holy Place », pp. 258-301 in Toni Huber, *Sacred spaces and powerful places in Tibetan culture*, Dharamsala, 1999. Concernant le fondateur Tonpa Shenrab, cf. John Vincent Bellezza, « gShen-rab Myi-bo : His Life and times according to Tibet's earliest literary sources », *Revue d'Études Tibétaines* n°19, octobre 2010, pp. 31-118; qualifiant Tonpa Shenrab de *mithradat* "donné par Mithra" et assimilant le Bön au mithraïsme B.I. Kuznecov est sans doute allé trop loin (B.I. Kuznecov, "Who was the founder of the Bon religion?", *The Tibet Journal* I (1), 1975, pp. 113-114.

<sup>26</sup> O.c., pp. 75-116.

<sup>27</sup> O.c. p. 45.

<sup>28</sup> Jean Bottéro, Clarisse Herrenschildt, Jean-Pierre Vernant, *L'orient ancien et nous: L'écriture, la raison, les dieux*, Paris: Albin Michel, 1996, p. 95. Il faut d'ailleurs ajouter qu'on ne sait pas grand-chose sur la langue élamite « car les Élamites ne se sont guère souciés de noter leurs mythologie, littérature, mathématique, médecine, etc., et le nombre des textes élamites est peu élevé » (Clarisse Herrenschildt, *Les trois écritures : Langue, Nombre, code*, Paris : Gallimard, 2007, p. 66).

enfin : la civilisation mésopotamienne, si spécifique, s'exporterait difficilement sur le Toit du Monde.

Revenons au toponyme 'Olmo-ling. C'est un composé de type endocentrique (c'est-à-dire ne nécessitant aucun élément extérieur pour sa compréhension), formé de deux éléments : *olmo* [ol mo] (nom de plante ; sur lequel je vais revenir) et *lung/ling* [lung/gling] (terme géographique : vallée, ou terme topographique : lieu, place, endroit). Cette formation n'est pas rare en tibétain, puisqu'on en trouve d'autres exemples comme Khenba-lung, formé sur *khenba* (*mkhan-pa*), une variété d'amoise (*Artemisia*) utilisée comme encens pour les fumigations, et *lung* « vallée » ; à noter d'ailleurs que, tout comme 'Olmo-ling, Khenbalung est une vallée « cachée » (*sbas-yul*), relevant d'une géographie sacrée, dont la localisation sur terre (ou sur un autre plan d'existence) relève de textes révélés (ou *gter-ma*)<sup>29</sup>.

Concernant le terme 'olmo : je m'appuie sur Dan Martin<sup>30</sup>, qui précise que ce mot peut référer à une plante médicinale, possiblement *Achryanthes bidentata* (une variété d'amarante), dont les pousses sont comestibles et les graines médicinales ; un terme apparenté *olmose / olmasa*<sup>31</sup> désigne une variété de baie à usage médicinal (*Podophyllum hexandrum*) dont la couleur rouge vif et la forme ovoïde font qu'aux USA la plante s'appelle « *may apple* ».

Ceci m'amène à proposer l'hypothèse que le terme 'olmo ait été emprunté au turk ancien *alma*<sup>32</sup> « pomme » (*Malus sieversii*). Plusieurs arguments peuvent être avancés :

- 1) A date ancienne (avant le IX<sup>e</sup> siècle), le tibétain ne disposait peut-être pas d'un terme pour désigner le pommier. Alessandro Boessi dans sa thèse d'ethno-botanique tibétaine écrit : « (...) il convient d'expliquer que, dans la langue tibétaine, il n'existe pas de terme d'appellation ou de périphrase désignant l'ensemble des végétaux », et plus loin il

<sup>29</sup> Hildegard Diemberger, « Lhakama and Khandroma : The sacred ladies of Beyul Khenbalung », *Tibetan History and Language*, Wien, 1991, p. 139, note 7. Voir aussi Ewin Bernbaum, *The way to Shambala*, New-York: Anchor Press, 1980, pp. 53-62.

<sup>30</sup> Dan Martin, « Olmo Lungring : A holy place Here and Beyond », o.c., pp. 102-103.

<sup>31</sup> Aucun de ces termes n'apparaît dans A.F. Gammerman, B.V. Semichov, *Slovar' tibetsko-latino-russkix nazvaniy lekarstvennogo rastitel'nogo syrja, primenjaemogo v tibetskoj medicine*, Ulan-Ude, 1963 ; pas plus d'ailleurs que dans T. A. Aseeva, C.A. Naidakova, *Piševye rastenija v tibetskoj medicine*, Novosibirsk : Nauka, 1991.

<sup>32</sup> Ou sa variante *älma*, due à l'influence antériorisante du /l/ (phénomène également présent dans la prononciation du tibétain) ; il existe aussi en ouzbek (langue qui forme un sous-groupe avec l'uygur) une forme à initiale labialisée : *olma* (on sait que dans les langues turkes l'harmonie vocalique est un mécanisme puissant, il y a donc certainement eu localement des prononciations harmonisées \*olmo).



mentionne également l'absence de terme pour désigner « l'arbuste »<sup>33</sup>.

- 2) Quand bien même le terme tibétain actuel *ku shu* « pomme » aurait existé, cela n'aurait sûrement pas empêché un emprunt : Boessi toujours indique qu'à Lithang il existe 6 termes empruntés à des dialectes et des langues différents pour désigner le « pissenlit »<sup>34</sup>. Dans un très beau film bhoutanais contemporain en dzongkha (dont j'ai fait le compte-rendu<sup>35</sup>) le héros interpelle un paysan qui s'en va vendre des pommes à la ville, ce dernier répond en utilisant le mot anglais « apple ». Au demeurant le terme turk *alma* aurait pu être emprunté pour désigner en tibétain autre chose qu'une pomme fruit : en français par exemple la *pomme* de pin n'est pas comestible, au contraire de la *pine apple* de l'anglais « ananas », et je ne parle pas de *Teufels-Apfel* de l'allemand, « *pomme* du diable » qui n'a plus rien à voir avec une pomme puisqu'il s'agit de *Datura stramonium*, plante vénéneuse s'il en est<sup>36</sup>.
- 3) Une raison objective peut aussi avoir joué, c'est que le pommier et la pomme (*Malus sieversii*) sont originaires du Qazaqstan<sup>37</sup>. Certes cela nous renvoie 63 millions d'années en arrière, mais, comme l'ont prouvé les travaux du Professeur Aïtali Jangaliev qui a consacré sa vie à l'étude et à la préservation du pommier qazaq, il existait encore au début du XX<sup>e</sup> siècle au Qazaqstan méridional, sur les versants de l'Ala Tau, d'immenses forêts de pommiers sauvages, avec des arbres de plus de trente mètres de haut et deux mètres de diamètre, âgés de plus de trois siècles (malheureusement,

<sup>33</sup> Alessandro Boessi, *Le savoir botanique des Tibétains*, Thèse de Doctorat (sous la direction d'Annie Hubert-Baré), Paris, 2004, p. 43 et p. 178.

<sup>34</sup> Boessi, o.c., p. 135.

<sup>35</sup> *Travellers and magicians*, de Khyentse Norbu (2003), cf. R. Dor, *Sur les Routes d'Asie : Voyageurs et Magiciens*, 19<sup>e</sup> FICA, Paris : INALCO, 2013, pp. 18-19.

<sup>36</sup> Voir Pierre Garnier, *Les herbes, les arbres, les peuples*, Paris : Maloine, 1987, pp. 195, 225. Dans le même ordre d'idée, en bachkir l'aristoloche à feuilles rondes (*Aristolochia rotunda*) est appelée « pomme de terre », *alma ülän*, alors que c'est une plante à feuilles longues ne ressemblant ni à une pomme, ni à une pomme de terre (Ingeborg Hanenschild, *Türksprachige Volksnamen für Kräuter und Standen*, Wiesbaden : Harassowitz, 1989, p. 24..

<sup>37</sup> Le magnifique documentaire de Catherine Peix, « Les origines de la pomme », Seppia/Krikor Film, 2008, fournit là-dessus toutes les informations souhaitables. L'importation du pommier qazaq au Tibet au début de notre ère, ou avant, n'est pas une impossibilité : à titre comparatif un fruit appelé « gold peach » (*kin t'ao*) est introduit en Chine en 647 en provenance de Sogdiane et par ordre de l'empereur Kao-tsu des arbres produisant ces fruits doivent être plantés (B. Laufer, *Sino-Iranica*, o.c., p. 379).

comme pour la mer d’Aral, la folie stalinienne a malmené ces merveilles naturelles).

C’est peut-être ce qui explique l’ancienneté du terme *alma*, répandu dans toutes les langues turkes. Certains<sup>38</sup> y voient même, au-delà, des contacts entre proto-turk et proto-indo-européen, avec une racine \**abel-*, mais je ne veux pas rentrer dans les méandres de la théorie nostratique... En tout cas, le terme *alma* est attesté en turk ancien dès le VIII<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>. Dans la pharmacopée turke, la pomme est valorisée non seulement pour ses vertus nutritives, mais aussi pour son usage médicinal : le jus de pomme étant utilisé pour le traitement de la colite et par voie externe pour certaines affections dermatologiques<sup>40</sup>. Le toponyme *Almaluk* apparaît pour la première fois dans des documents sogdiens qui mentionnent l’existence d’une ville de ce nom et de son dirigeant<sup>41</sup>. Cette forme relève du proto-turk : elle se compose de la racine *alma* et du suffixe nominal /+Ilk/ qui permet de construire des noms de lieux où pousse la plante considérée, donc *alma* « pomme » nous donne normalement en turk ancien *almalik* « pommeraie » ; la forme avec voyelle labiale *almaluk* renvoie en fait à un état de langue encore plus ancien.

Bref, retenons l’existence d’un toponyme ayant deux formes : *Almaluk* antérieurement au VIII<sup>e</sup> siècle, *Almalik* ensuite. Sachant que le tibétain est relativement précis dans ses emprunts au turk, je suis tenté de faire le parallèle avec *’Olmo-lung* et *’Olmo-ling*. Le passage de l’occlusive orale vélaire du turk à la nasale vélaire correspondante du tibétain n’a rien d’extraordinaire : on sait que le *velum* est un organe de grande inertie et donc la nasalité a tendance à être instable, apparaissant et disparaissant : je pourrais citer le néo-uygur *täri* « Dieu » provenant du turk-commun *täŋri* avec nasale vélaire ; mais

<sup>38</sup> T.V. Gamkrelidze, V.V. Ivanov, *Indoeuropejskij jazyk i Indoevrpejcy*, Tome II, Tbilissi, 1984 pp. 640-643, ces auteurs mentionnent le mythe de la pomme comme vecteur d’immortalité (*jablok bessmertija*) et signalent que le même mot désigne la pomme et le pommier (p. 868).

<sup>39</sup> Marcel Erdal, « Around the Turkic ‘Apple’ », *The Journal of Indo-European Studies* volume 21 n° 1-2, 1993, p. 30.

<sup>40</sup> Voir P.K. Alimbaeva, J.S. Nurاليةva, *Dartka daba ösümdüktör*, Bishkek: Kirgizstan, 1991, pp. 107-108, art.: *alma*. A titre de comparaison sur l’importance de la pomme en Islam : “Dans un recueil apocryphe de mythes attribué au 5<sup>e</sup> imam (le *Buyruk*, “Commandement”) un récit mentionne que lors de l’Ascension *mîrâj* Allah offre à Muhammad un repas sacré fait de lait, de miel et de pomme, cette dernière (*elma*), produit du Paradis, symbolisant l’enveloppe corporelle de l’homme.” (Françoise Arnaud-Demir, *De l’écoute à la danse : L’expérience rituelle dans le semah des grues de Divriği*, Mémoire de master 2, direction Miriam Rousing-Olsen, Paris, septembre 2012, p. 50).

<sup>41</sup> M.N. Bogoljubov, O.I. Smirnova, *Sogdijskie Dokumenty s gory Mug III, Khozajstvennye dokumenty*, Moskva, 1963, pp. 44, 101.

même en français, la voyelle nasale du mot « grammaire » (écrit : *grantmere*, prononcé [grāmèr]) a disparu au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>42</sup>. D'ailleurs, puisque j'ai parlé plus haut de l'élamite, dans cette langue également on constate « la présence irrégulière de la consonne nasale implosive précédant une consonne occlusive de même point d'articulation (par exemple *m* devant *b/p*, *n* devant *d/t* ne s'écrivent pas toujours) »<sup>43</sup>. Donc en passant d'une langue à l'autre il peut également y avoir nasalisation ou dénasalisation. L'attraction paronymique joue alors son rôle s'il existe déjà dans la langue emprunteuse un terme de prononciation proche.

Toujours à propos d' 'Olmo, Dudjom Rinpoche, cité par Dan Martin, nous apporte une précision importante : « The existence of a Tibetan place-name 'Ol-mo Tshal (Dudjom 1991 : 1, 609) « Grove of 'Ol-mo », might make us tend towards identifying 'Ol-mo as a kind of tree »<sup>44</sup>. Il est clair que l'existence d'un toponyme « Bosquet d' 'Olmo », rend plausible l'interprétation d' 'Olmo-lung comme « Vallée des Pommiers » ou 'Olmo-ling « Pommeraie ».

Les textes Bön nous décrivent 'Olmo-ling comme un lieu de délices où abondent parcs, jardins et palais, un vrai canton paradisiaque sur lequel règne Tonpa Shenrab<sup>45</sup>.

Un candidat à l'identification se présente aussitôt : il s'agit de l'ancienne cité d'Almalik dans l'actuel Xinjiang. Située dans la vallée de l'Ili, au milieu de terres agricoles et pastorales particulièrement fertiles, la région d'Almalik était peuplée dès avant le début de notre ère. Comme le montrent les travaux d'Etienne de la Vaissière<sup>46</sup>, c'est tout près de là, au confluent du Tekes et de l'Ili que se situe le centre du pouvoir impérial turk de la dynastie des Ashinas (tibétain A-zha) du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècles, et non pas au nord du Gobi comme on le croyait. Niri Kaghan, fils de Tardu, qui prend le pouvoir en 588 CE, accède à la domination sur l'ensemble de l'empire turk en 595 CE : les textes chinois n'en parlent guère, mais nous l'apprenons par les Byzantins. L'unité impériale turke gérée depuis les confins Ili-Tekes,

---

<sup>42</sup> Voir le TLF informatisé qui mentionne le calembour que Molière place dans la bouche de Martine (*Les Femmes savantes*, II, 6, vers 489 sq. : - Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire ? - Qui parle d'offenser grand-père ni grand-mère ?), article : grammaire.

<sup>43</sup> C. Herrenschmidt, *Les trois écritures*, o.c., p. 88.

<sup>44</sup> Dan Martin, « 'Ol-mo lung-ring, the Original Holy Place », o.c., p. 286.

<sup>45</sup> Voir, par exemple, Edwin Birnbaum, *The way to Shambala*, New-York : Anchor Press, 1980, pp. 79-81.

<sup>46</sup> E. De la Vaissière, « Loin de l'Ötüken et bien contents de l'être : les Türks du VII<sup>e</sup> siècle », communication aux *Journées d'Etudes Turques 2014*, vendredi 4 avril 2014, Bibliothèque Nationale de France, et id., « Oncles et frères : les qaghans Ashinas et le vocabulaire turc de la parenté », *Turcica* XLII 2010, pp. 267-277.

s'effondre quinze ans plus tard et la scission entre Turks Occidentaux et Turks Orientaux est consommée.

Il faut attendre le XIII<sup>e</sup> siècle pour avoir une description d'Almalik par le moine taoïste Ch'ang-Ch'un : « They gave us lodging in a fruit-garden to the west. The natives call fruit *a-li-ma* (i.e. apple), and it is from the abundance of its fruits that the town derives its name »<sup>47</sup>. Mais le lieu est surtout popularisé par Gengis Khan qui en fit l'un de ses terrains de chasse en raison de l'abondance de gibier. Son fils Tchaghatay finit par y établir sa résidence d'été<sup>48</sup>.

Grande cité commerciale sur la Route de la Soie, étape obligatoire entre l'Asie Centrale et la Chine, chef-lieu d'un empire turk extrêmement puissant et étendu, Almalik peut très bien avoir été connue à date ancienne par les Tibétains et il n'est pas surprenant que, pour des pasteurs et sédentaires vivant dans des conditions difficiles, cet endroit soit apparu comme un lieu de délices. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire qu'il ait été localisé avec une précision absolue: il suffit que le bouche à oreille en ait fait un endroit où la vie était facile et agréable pour que l'on ait jugé utile d'y faire naître Tonpa Shenrab et d'y enraciner les débuts de la religion Bön.

Je ne pousse pas plus loin l'hypothèse : en ce qui concerne l'identification des montagnes, forteresses et rivières mentionnées dans le *Dodu* (*mDo-'dus*) ou les autres biographies de Tonpa Shenrab Miwo (le Zermig, *gZer-mig*, et le Zijid, *gZi-brjid*), je signale simplement que la rivière Ili qui baigne Almalik fait 1500 km de long, se jette dans l'immense lac Balkhach dont le bassin versant est traditionnellement appelé par les Turks Jeti-Suu « Sept-Rivières » (en russe *Semirechye*), que la riante vallée de l'Ili est entourée de hautes montagnes et de déserts arides, contraste qui ne peut avoir manqué de frapper les esprits.

Pour finir, je voudrais risquer une autre suggestion, relative cette fois au royaume d'Orgyen (Oḍḍiyāna) d'où est originaire Padmasambhava. Ce pays est parfois assimilé à la Vallée de Swat, mais cet étroit corridor peut tout au plus en constituer la limite

---

<sup>47</sup> Voir l'article « Almalik » par Daniel Waugh (The University of Washington, Seattle) sur Wikipedia (<http://en.wikipedia.org>). De l'ancienne capitale du Qazaqstan, Almatī, jusqu'à la ville du Maine et Loire, La Pommeraye, (A. Demangeon, *Dictionnaire de géographie*, Paris : A. Colin, 1907, p. 623), innombrables sont les cités tirant leur nom d'un verger de pommiers.

<sup>48</sup> Article : Almaligh (W. Barthold, B. Spuler, O. Pritsak), *Encyclopédie de l'Islam*, Tome I, 1991, pp. 430-431. Il faut surtout consulter : Henry Yule, *Cathay and the way thither*, 4 vol., London : Halkuyt Society, 1913-16, je donne ici l'ensemble des références mentionnant la ville : Volume I : pages 154, 163, 171, 289 ; Volume II : pages 288, 321, 338 ; Volume III : pages 13,24, 31, 33, 35, 85, 87-89, 125, 148, 156, 190, 212-3, 216, 225 ; Volume IV : pages 137,141, 160-161, 165, 193, 235.

orientale, *Le Dict de Padma* en effet nous fournit du pays une description majestueuse :

« En ce temps-là, devers occident, il y avait le pays d'Oddiyana ;  
 et le pays d'Oddiyana formait les deux tiers de la terre. (...)  
 Il contenait cinq grands pays et vingt et un pans de pays,  
 et cent quatre-vingts millions de grands districts,  
 et il avait quatre-vingt-dix-neuf grandes cités »<sup>49</sup>.

Or, Eva Dargyay, dans son ouvrage *The rise of esoteric buddhism in Tibet*<sup>50</sup>, signale que Vimalamitra, l'un des fondateurs du Dzogchen (*rdzogs-chen*), disciple de Jñānasūtra qui lui transmet les enseignements oraux (*snyan-brgyud*), cache un livre en Orgyen « dans une île de l'océan où sont dispersés des sables d'or », *rgya-mtsho gser-gyi bye-ma-gdal-ba'i gling* (ainsi que : *o-dya-na gyi yul rgya-mtsho gser-gyi bye-ma-brdal-ba'i gling*). Ceci me fait immédiatement penser au fleuve Zarafshan « Qui disperse l'or », autrefois appelé rivière du Sogd car elle passe non loin de Samarcande<sup>51</sup>. Depuis la plus haute antiquité le Zarafshan est célèbre pour les sables aurifères qui lui ont donné son nom. Dans la mer d'Aral qui, au Moyen-Age, pouvait sans conteste être qualifiée d'« océanique », se trouve, comme le dit le texte tibétain, une île, découverte en 1842 par le lieutenant Aleksei Butakov : elle fut ensuite appelée par les géographes soviétiques *Vozrozhdenija Ostrov* « Ile de la Renaissance » (cet intitulé curieux semble avoir été inspiré par Vimalamitra en personne !). Je déconseille vivement aux tertön-s (*gter-ston*) amateurs d'aller y fouiller pour découvrir l'ouvrage caché par le grand maître : l'île fut confisquée en 1936 par le ministère de la défense et Staline en fit une base ultra-secrète pour la mise au point des armes chimiques et bactériologiques. Aujourd'hui, plus de vingt ans après son abandon, les conteneurs qui restent constituent une source de contamination pour les siècles futurs. C'est peut-être, qui sait, la protection du gourou pour éviter une révélation prématurée des instructions secrètes?

<sup>49</sup> *Le Dict de Padma*, o.c., p. 67.

<sup>50</sup> Eva. M. Dargyay, *The rise of esoteric buddhism in Tibet*, Delhi: Motilal Banarsidas, 1979 (2è ed.), p. 26.

<sup>51</sup> « Zarafshan river once contributed its water to Aral Sea, but in last decades, due to intensive irrigated agricultural developments, the flow of the river has decreased drastically » (R. Lal, M. Suleimenov, B.A. Stewart, D.O. Hansen, P. Doraiswamy, *Climate change and terrestrial carbon sequestration in Central Asia*, CRC Press, 2007, p. 420).

*Epilegomenon suspensif*

Au terme de cette note, je conserve le point d'interrogation du titre. Mon propos n'est en effet pas d'affirmer, mais de suggérer. Ma suggestion s'appuie sur le fait suivant, que quarante-cinq ans d'expérience de terrain en Asie Centrale m'ont permis maintes fois de vérifier : pour un nomade, ailleurs l'herbe est toujours plus verte. Si l'ailleurs est lointain il n'en sera que plus beau. Pour un Kirghiz aujourd'hui, la France apparaît comme un pays de cocagne, où tout le monde est riche, où l'on vit longtemps, comblé de tous les bienfaits possibles, où l'existence est facile... Si l'on essaie de détromper les gens en décrivant la réalité, tout ce qu'on obtient comme réponse c'est : Vous dites cela pour me décourager et conserver pour vous vos richesses.

Il ne me paraît pas totalement invraisemblable que les Tibétains, ayant entendu parler du riche et puissant royaume d'Almalik aient choisi d'y faire naître Tonpa Shenrab et d'en faire le centre de diffusion du Bön. Par la médiation du toponyme turk « Pommeraie », la culture tibétaine s'est enrichie de la vision d'un jardin édénique. Je sais très bien, pour avoir interrogé là-dessus Lopön Tenzin Namdak et Khenpo Tenpa Yungdrung, que les autorités religieuses bön-po sont réservées sur ce sujet. Je voudrais toutefois, laisser le dernier mot (c'est la position rhétorique d'épiphonème !) au Khenpo Nyima Wangyal<sup>52</sup> : « Pour nous, croyants, 'Ol-mo-Lung-Ring n'est pas sur terre ; mais si vous, chercheurs, prouvez le contraire, je serai heureux de m'y rendre en pèlerinage et d'y vénérer Tonpa Shenrab ! »

**Bibliographie**

- AKSOY, Anna. « Tibet in Islamic geography and cartography: a survey of Arabic and Persian sources », pp. 17-42 in: AKSOY, Anna, BURNETT, Charles, YOELI-TLALIM, Ronit (eds), *Islam and Tibet – Interactions along the Musk Road*. Ashgate, 2011.
- ALIMBAEVA, P.K., NURALIEVA J.S. *Dartka daba ösümdüktör*. Bichkek: Kirgizstan, 1991.
- ASEEVA, Tamara A., NAJDAKOVA Ceza A. *Piševye rastenija v tibetskoj medicine*. Novosibirsk: Nauka, 1991.
- BARTHOLD, Wilhelm, SPULER, Berthold, PRITSAK, Omeljan. Article : «Almaligh». *Encyclopédie de l'Islam*, Tome I, 1991, pp. 430-431.
- BAZIN, Louis. « L'origine du nom 'Tibet' ». *Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde* 26, Vienne, 1991, pp. 9-28.

---

<sup>52</sup> Rencontré au séminaire de Charles Ramble à l'EPHE, Paris (mars 2014), je remercie Stéphane Arguillère qui a permis cette rencontre.

- Idem. Les Turcs : des mots, des hommes*, Budapest : Akademiai Kiado, 1994.
- BELLEZZA, John Vincent. « gShen-rab Miy-bo : His life and times according to Tibet's earliest literary sources ». *Revue d'Études Tibétaines* 19 , octobre 2010, pp. 31-118.
- BERNBAUM, Erwin. *The way to Shambala*. New-York: Anchor Press, 1980.
- BLEZER, Henk (ed). *Emerging Bon: The formation of Bon tradition in Tibet at the turn of the millennium AD*. PIATS 2006. Andiaast: IITBS, 2011.
- BLUNT, Wilfrid. *The golden road to Samarkand*. Londres: Hamish Hamilton, 1973.
- BOGOLJUBOV, M.N., SMIRNOVA, O.I. *Sogdijskie dokumenty s gory Mug, III. Xozjajstvennye dokumenty*. Moscou: Institut Narodov Azii, 1963.
- BOESSI, Alessandro. *Le savoir botanique des Tibétains*. Thèse de doctorat (sous la direction d'Annie Hubert-Baré). Paris, 2004.
- BOTTERO, Jean, VERNANT, Jean-Pierre, HERRENSCHMIDT, Clarisse. *L'écriture, la raison, les dieux*. Paris : Albin Michel, 1996.
- CLAUSON, sir Gerard. *An etymological dictionary of pre-thirteenth century Turkish*, Oxford: Clarendon Press, 1972.
- DARGYAY, Eva M. *The rise of esoteric buddhism in Tibet*. Delhi: Motilal Banarsidas, 1972.
- DEMANGEON, Albert. *Dictionnaire de géographie*. Paris: Armand Colin, 1907.
- DIEMBERGER, Hildegard. «Lhakama and Khandroma: The sacred ladies of Beyul Khenbalung», in: STEINKELLNER, E. (ed.), *Tibetan history and language*. Vienne: Arbeitskreis für Tibetische und Buddhistische Studien, 1991.
- DOR, Rémy. *Contribution à l'étude des Kirghiz du Pamir afghan*, Paris: POF, 1975.
- Idem.* « Sur les routes d'Asie : Voyageurs et magiciens ». XIX<sup>e</sup> FICA. Paris : INALCO, 2013, pp. 18-19.
- DOWMAN, Keith. *Sky dancer : The secret life and songs of Lady Yeshe Tsogyel*. Ithaca: Snow Lion Publications, 1996.
- ERDAL, Marcel. « Around the Turkic apple ». *The Journal of Indo-European Studies*, volume 21 (1-2), 1993.
- FEER, Léon. « Etymologie, histoire, orthographe du mot 'Tibet' ». *Berichte des VII Internationalen Orientalisten Congresses*, Vienne, 1889.
- GAMKRELIDZE Tamaz V., IVANOV, Vjačeslav V. *Indoeuropejskij jazyk I Indoeuropejcy*. Volume II. Tbilissi : Izd. Tbiliskij Universiteta, 1984.
- GAMMERMAN, Alexander F., SEMIČOV, Boris V. *Slovar' tibetsko-latino-russkix nazvanij lekarstvennogo rastitel'nogo syrja primenjaetogo v tibetskoj medicine*. Ulan-Ude : Akad. Nauk SSSR, Sibirskoe Otdelenie, 1963.
- GARNIER, Pierre. *Les herbes, les arbres, les peuples*. Paris :Maloine, 1987.
- HABERMAN, David L. *People trees : Worship of trees in Northern India*. Oxford: Oxford University Press, 2013.
- HANNENSCHILD, Ingeborg. *Türksprachige Volksnamen für Kräuter und Ständen*. Wiesbaden: Harassowitz, 1989.
- HERRENSCHMIDT, Clarisse. *Les trois écritures: Langue, Nombre, Code*. Paris : Gallimard, 2007.

- HOFFMANN, Helmut. « The ancient Tibetan cosmology ». *The Tibet Journal* II (4), Dharamsala, 1977.
- IBN al-FAQIH al-HAMADANI, Ahmad. *Abrégé du livre des pays*, traduit par Henri Massé. Damas : Institut Français, 1973.
- KAPLANIAN, Patrick. « Mythes et légendes sur le peuplement du Ladakh », pp. 255-270 in : *Tibetan history and language*. Vienne : Arbeitskreis für Tibetische und Buddhistische Studien, 1991.
- KUZNECOV, Bronislav I. *Drevnyj Iran i Tibet: Istorija religii Bon*, Saint-Pétersbourg: Evrazja, 1998.
- Idem.* « Who was the founder of Bon religion ? » *The Tibet Journal* I (1), Dharamsala, 1975.
- Idem.* « Influence of the Pamirs on Tibetan culture », *The Tibet Journal* III (4), Dharamsala, 1978.
- LAL, R., SULEIMENOV, M., STEWART, B.A., HANSEN, D.O., DORAISWAMY, P. *Climate change and terrestrial carbon sequestration in Central Asia*. Boca Raton: CRC Press, 2007.
- LAUFER, Berthold. *Sino-Iranica: Chinese contribution to the history of civilization in Ancient Iran, with special references to the history of cultivated plants and products*. Chicago: Field Museum of Natural History, 1919.
- Le dict de Padma*, traduction G.C. Toussaint. Paris : E. Leroux, 1933.
- MARKS, Thomas A. « Nanchao and Tibet in Southwestern China and Central Asia ». *The Tibet Journal* III (4), Dharamsala, 1978.
- MARTIN, Dan. « 'Ol-mo-lung-ring, the Original Holy Place », pp. 258-301 in: HUBER T. (ed.), *Sacred spaces and powerful places in Tibetan culture*. Dharamsala: Library of Tibetan Works and Archives, 1999.
- Idem.* *Unearthing Bon treasures*. Leyde: Brill, 2001.
- Idem.* « Olmo-Lungring: A Holy Place and Beyond ». Chap. 4 in: KARMAY S., WATTS J. (eds), *Bon the magic word*. New-York: Rubin Museum, 2007.
- MINORSKY, Vladimir. *Abu Dulaf Mis'ar ibn Mulhalil's travels in Iran (circa A.D. 950)*. Le Caire: Cairo University Press, 1955.
- PEIX, Catherine. *Les origines de la pomme*. Film documentaire. Paris: Seppia/Krikor, 2008.
- PJANKOV, I.V. « K voprosu o putjax pronikokovenija iranojazyčnyx plemen v perednjuju Aziju », pp. 193-207 in : DANDAMAIEV M.A., LIVSIC V.A. (eds), *Peredneazijatskij sbornik*, Volume 3 : *Istorija i filologija stran drevnego vostoka*. Moscou : Nauka, 1979.
- PULLEYBLANK, Edwin G. « The consonantal system of Old Chinese », Part II. *Asia Major* IX-2, Cambridge, 1963, pp. 256-262.
- SAUVAGET, Jean. *Relation de la Chine et de l'Inde*. Paris : Les Belles Lettres, 1948.
- SHAPIRO, Dan. « Was there geographical science in Sassanian Iran ? » *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungarica* 54 (2-3), 2001, pp. 193-207.
- TARDIEU, Michel. « Le Tibet de Samarcande et le pays de Kûsh : mythes et réalités d'Asie Centrale chez Benjamin de Tudèle ». *Cahiers d'Asie Centrale* 1-2, Paris, 1996, pp. 299-310.



- TEMPLEMAN, David. « Cosmogony – Iranian and Tibetan ». *Lungta* 16, Genève, 2013.
- TUCCI, Giuseppe. *Tibetan painted scrolls*. Volume II. Roma: Libreria dello Stato, 1949.
- VAISSIERE, Etienne de la. « Oncles et frères: les qaghans Ashinas et le vocabulaire turc de la parenté ». *Turcica* XLII, Paris, 2010, pp. 267-277.
- Idem.* « Loin de l'Ötüken et bien contents de l'être : les Turks du VII<sup>e</sup> siècle ». *Communication aux Journées d'Etudes Turques 2014*, Paris : BNF.
- VAN SCHAIK, Sam, GALAMBOS, Imre. *Manuscripts and travelers*. Berlin: de Gruyter, 2012.
- WAUGH, Daniel. Article "Almaliq". *Wikipedia*, <http://en.wikipedia.org>.
- WITTFOGEL, Karl A., FENG Chia-Sheng. *History of Chinese society Liao (907-1125)*, New-York: Transactions of the American Philosophical Society, 1949.
- YULE, Henry. *Cathay and the way thither*. 4 volumes. Londres: Halkuyt Society, 1913-1916.

